

— Et pourquoi non, mon compère ? l'emploi est honorable, il me semble ?

— Traquer de pauvres diables !

— Le fait est, dit le capitaine en promenant un regard ironique autour de lui, que je les plains beaucoup.

— C'est égal, capitaine, je ne m'attendais pas à cela de votre part.

— A quoi, s'il te plaît, mon enfant ?

— A ce que vous me trahiriez.

— Où diable prends-tu cela ?

— Dame ! moi qui avais tant de confiance en vous, qui ne vous ai rien caché !

— Prends garde, Clair-de-Lune ? tu choisis mal tes expressions, mon garçon.

— Comment, capitaine ?

— Tu dis que je te trahis ?

— Il me semble ?

— Il te semble mal, raisonnons un peu. Suis-je de ta bande, moi ? Non, n'est-ce pas ? Je te rencontre par hasard la main dans mes chaussures ; au lieu de te trahir, ce qui m'était facile, je te laisse la vie. Où vois-tu là ombre de trahison ?

— C'est vrai, capitaine, mais ensuite ?

— Ensuite, quoi ? Je désire causer avec toi ; je veux t'emmener à mon logis ; tu refuses et préfères me conduire au tien ; j'accepte pour te faire plaisir. Alors tu déploies devant moi une suite de surprises plus étonnantes les unes que les autres dont je suis littéralement abasourdi ; je te laisse faire, sans me plaindre, sans récriminer. Tu me rendras cette justice que je n'ai pas soufflé mot. Quand enfin tu es au bout de tes surprises, charmantes pour la plupart, je dois en convenir, à mon tour je trouve l'occasion de t'en faire une, une seule, remarque-le bien ! Au lieu de me rendre la justice qui m'est due, tu te laisses bêtement emporter par ton mauvais caractère ; tu te fâches ; tu me lances des regards farouches et tu m'accuses de te trahir. As-tu raison ? Je ne crois pas.

— C'est vrai ! capitaine, j'ai tort, pardonnez-moi ; je n'avais pas réfléchi que vous étiez incapable...

— De profiter d'un avantage qui m'était subitement offert ? Tu avais tort, mon garçon.

— Hein ? que voulez-vous dire, capitaine ?

— Ceci, nettement et loyalement : je te propose un marché. Seulement, je t'avertis que c'est à prendre ou à laisser, je ne modifierai en rien mes conditions.

— Je l'accepte d'avance, capitaine ; quel qu'il soit, ce marché ne saurait que m'être avantageux.

— Ne t'avance pas trop, réfléchis.

— Mes réflexions sont faites ; j'accepte les yeux fermés. Vous êtes un de ces hommes, capitaine, avec lesquels on ne gagne rien à lutter de finesse, entre les nains de qui il vaut mieux se remettre tout franchement.

— Tu as peut-être raison, mon gars !

— Pardieu je le sais bien que j'ai raison, capitaine.

— Fais bien attention que ce marché engage non-seulement toi, mais encore tous ceux qui te sont affiliés ?

— Vous n'avez pas besoin de me faire cette observation, capitaine, je savais qu'il en serait ainsi.

— Et tu acceptes toujours ?

— Plus que jamais.

— C'est ton dernier mot ?

— Le dernier.

— Tcpe là, mon gars ; je te rends mon estime,

— Meroi, capitaine, moi je vous donne ma parole ; vous savez si je sais la tenir ?

— Je te connais ; je suis tranquille, et toi filleul, que dis-tu ?

— Moin, mon parrain, je n'ai rien à faire. Quoi qu'il arrive, ne savez-vous pas que je vous appartiens corps et âme ? N'êtes-vous pas le bienfaiteur de ma famille ?

— Ne parlons pas cela, mon enfant.

— Parlons-en, au contraire, mon parrain. Je puis être un mauvais drôle ; mais, croyez-moi, je ne suis pas aussi noir qu'on le dit : il me reste quelque chose au cœur.

— Je n'en doute pas, mon enfant ; il est donc inutile d'insister là-dessus. Je loge chez ton père ; il se plaint de toi, beaucoup, je ne te le cache pas. Je n'ai pas voulu me prononcer encore pour ou contre. Raconte-moi ce qui s'est passé, afin que je sois jugo entre vous ?

— Je le veux bien, mon parrain, mais c'est peu de chose, et surtout fort ordinaire.

— Va toujours ; lorsque je saurai, je te donnerai mon avis.

— Pardonnez-moi, si je vous interromps, capitaine, mais ne vaudrait-il pas mieux en finir d'abord ? et que vous nous fassiez connaître les conditions de votre marché avec nous ?

— Ne t'inquiète pas de cela, Clair-de-Lune, mon ami, nous avons le temps. Nous ne nous quittons pas encore n'est-ce pas ?

— Non certes.

— Eh ! bien, laisse parler l'enfant, mon bonhomme : fais comme moi, bois en l'écoutant.

— Comme vous voudrez, capitaine, ce que j'en disais...

— C'était pour savoir à quoi t'en tenir ; sois tranquille, compère, tu le sauras bientôt, je te le promets.

— Alors, à votre santé, capitaine ?

— A la tienne, Clair-de-Lune ; parle, Stéphane, nous t'écouterons, mon fils.

— Mon Dieu ! mon parrain, ce que j'ai à vous raconter est si peu intéressant que je ne sais si je dois abuser ainsi de votre patience ?

— Laissez-moi en juger, garçon ; ne t'inquiètes de rien.

— Enfin, puisque vous l'exigez...

— Non, je t'en prie.

— Pour moi c'est la même chose. Vous saurez donc, mon parrain, que dès mon jeune âge j'éprouvai un dégoût instinctif pour tout ce qui était servilité.

— Je comprends cela.

— Mon plaisir était de m'échapper de la maison de mon père ; de courir les champs et les guérets avec des camarades de mon âge ; toujours battant ou battu, m'escrimant avec toutes les dagues, couteaux et autres engins qui me tombaient par hasard entre les mains. Avec l'âge, ces goûts se développèrent dans des proportions énormes ; je ne réussissais ni à faire une sauce, ni à écumer un pot ; mais je faisais des armes avec une adresse rare. Mon habileté devint telle, bientôt, qu'une seule épée ne me suffit plus, il m'en fallut deux ; une chaque main.

— Corbieux ! quel démon !

— Je ne vous dis point cela pour me vanter, mon parrain, mais parce que c'est vrai.

— Je le certifie, dit Clair-de-Lune.

— Corbieux ! crois-tu que je doute de sa parole ? Continue, garçon : que disait ton père de tout cela ?